

## Paroles de rocker

«Chaque jour était un cauchemar absolu»

**Liam Gallagher** Sans Oasis ni aucun autre groupe, le chanteur anglais s'ennuyait. Son premier album solo sortira en octobre.



## Littérature

Genevoise primée

L'auteure genevoise Pierrine Poget est la lauréate du Prix de poésie C. F. Ramuz 2016. La distinction récompense son livre «Fondations», aux Editions Empreintes.



## Classique

L'OCL a son chef

Le chef américain Joshua Weilerstein a été reconduit à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne jusqu'en 2021.

## Venise

# Des inconnus créent la surprise à la Mostra

Martin McDonagh présente un film emballant, George Clooney rate son coup

Pascal Gavillet Venise

La Mostra de Venise a toujours cultivé le paradoxe, et cette 74e édition n'y fait pas exception. Alors qu'on dit l'événement essoufflé depuis quelques années, il ne semble jamais s'être aussi bien porté et n'avoir jamais attiré autant de monde. Quitte à jouer la carte du trop-plein, en programmant trop de films dans trop de sections. Toronto ne semble en tout cas plus effrayer Venise - les deux festivals ont même trouvé un arrangement. Se retrouvent donc au Lido tous les gros films de la rentrée, et plus si affinités.

## Surprises d'une compétition

Dans cette optique, la compétition a plus que jamais un rôle indicateur des tendances lourdes du cinéma d'aujourd'hui. Mais, et cela est un autre paradoxe, les films les plus attendus et aux génériques les mieux fournis sont aussi les moins emballants. Ainsi du soufflé George Clooney, persuadé d'avoir signé un chef-d'œuvre avec *Suburbicon*. Son film raconte, sur un scénario des Coen, l'implosion d'une famille dans l'Amérique réactionnaire des années 50. Il y a Julianne Moore dans un double rôle de jumeaux, Matt Damon qui grimace avec peine, et Oscar Isaac, formidable, mais on le voit moins que les autres.

Il y a surtout cette outrecuidance de l'auteur faussement naïf qui s' imagine avoir tout prouvé parce qu'il sait copier un certain cinéma classique tout en supposant dénoncer les mœurs et la politique d'un pays. Sur ce, il a faux sur toute la ligne, son scénario



Le film «Three Billboards Outside Ebbing, Missouri» du cinéaste anglais Martin McDonagh (à dr.), avec Frances McDormand (à g.), qui devrait remporter le prix d'interprétation, et Woody Harrelson (au centre), fait partie des bonnes surprises de la Mostra. AP

reproduisant exactement ce qu'il prétend dénoncer. Très applaudi ce week-end. Et sans doute Clooney pense-t-il avoir déjà gagné le Lion d'or. Grand bien lui fasse.

Dans l'intervalle sont apparus quelques outsiders autrement plus enthousiasmants. Comme Frederick Wiseman avec *Ex Libris*, immersion de 3 h 20 dans la New York Public Library. Ou, surtout,

comme *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* de Martin McDonagh, cinéaste anglais très remarqué avec *In Bruges* en 2008. Comédie noire au titre littéral - tout se centre sur trois affiches placardées à la périphérie d'une bourgade du Missouri - le film dépeint avec une essoufflante cruauté la léthargie de policiers qui ont renoncé à retrouver

l'auteur d'un viol doublé d'un meurtre. Frances McDormand, qui devrait remporter le prix d'interprétation, y joue le rôle de la mère, démente, implacable, faisant monter la tension à coups de cocktails Molotov et de dénonciations. Mené sur un rythme d'enfer, mais sans concession, ce film fait partie des bonnes surprises de la Mostra.

Autre exemple, *Foxtrot* de Samuel Maoz, auteur israélien qui avait soufflé tout le monde en 2009 en remportant le Lion d'or pour *Lebanon*. *Foxtrot* s'apparente à nouveau à un exercice radical. Apprenant la mort de leur fils soldat, Michael et Dafna sont dévastés. Leur univers s'effondre, leurs repères volent en éclats. Jusqu'au jour où on leur annonce

qu'il s'agissait d'une fausse nouvelle. Leur fils est bien vivant, on l'a confondu avec un homonyme. Mais en est-on bien sûr? C'est à cet instant précis que le film bascule et change de cap en s'installant dans le camp des soldats.

*Foxtrot* est précisément construit sur ces ruptures, ces changements abrupts - de ton, de registre, voire de genre - qui brouillent les pistes et les degrés de lecture. Mais l'exercice est périlleux, au risque de dérouter et peut-être de passer à travers les gouttes du palmarès pour cette fois. Signalons que *Foxtrot* est une coproduction minoritaire avec la société genevoise Bord Cadre Films.

## Pas de Lion d'or pour Frears

Dans le registre du «feel good movie», Paolo Virzi réussit de son côté son passage à la production anglo-saxonne avec *The Leisure Seeker*. Il confie à Helen Mirren et Donald Sutherland le rôle d'un vieux couple qui se sait condamné (lui a l'alzheimer, elle un cancer) mais veut encore passer du bon temps en sillonnant l'Amérique au volant de leur caravane. Les deux acteurs cabotent légèrement, plusieurs situations paraissent hautement improbables, mais la générosité et l'émotion l'emportent.

Le dernier Stephen Frears, *Victoria & Abdul*, est d'ailleurs de la même veine. Il narre l'amitié mal perçue entre la reine Victoria et un jeune Pakistanais à son service. Là aussi, humour et émotion ponctuent le film. Qui n'a aucune chance d'obtenir un Lion d'or, puisqu'il n'est pas en compétition. Frears est juste venu au Lido y recevoir le prix Jaeger LeCoultre.

## Yan Duyvendak fait œuvre de bienfaisance pour les requérants

## La Bâtie

Avant les communes de Vernier ou Satigny, le spectacle itinérant de théâtre documentaire «Actions» est passé par Versoix. Résultat mitigé

La «performance» n'est pas un vain mot dans l'œuvre de l'artiste hollandogène Yan Duyvendak. Il suffit de penser à *Please, Continue (Hamlet)*, créé en 2011, qui organisait en bonne et due forme un procès soumis au verdict du public, pour mesurer la foi du créateur en l'efficacité tangible, immédiate et politique du théâtre. L'activiste franchit aujourd'hui un pas supplémentaire en intitulant purement et simplement *Actions*, le nouveau spectacle qu'il cosigne avec le cinéaste et plasticien genevois Nicolas Cilins ainsi que Nataly Sugnaux



A Ancône en juin dernier, «Actions» a frappé fort. GIULIA DI VITANTONIO

Hernandez, sa propre chargée de production, fraîchement nommée à la future codirection du Théâtre du Grütli.

Que l'homme sache sortir le public de sa passivité et solliciter sa

réaction, on en a donc maintes démonstrations. La question reste seulement: en actionnant quel levier?

Au retour d'une expérience de bénévolat dans la «jungle» de

Calais, Yan Duyvendak rallie la maxime du penseur Theodor W. Adorno selon laquelle «la poésie n'est plus possible après Auschwitz». Il s'engage ainsi, non seulement à ce que son art «crée un espace de réflexion», mais qu'il «se mette au service du social» - une «frontière presque sacrilège à traverser», selon lui.

Pratiquement, pour mener l'enquête auprès des communes, associations, bénévoles et réfugiés eux-mêmes, sa compagnie embauche deux journalistes-acteurs chargés d'effectuer les interviews. A chaque lieu où bivouaque l'équipe, Italie, France ou Suisse, le processus repart à zéro. Ce travail préliminaire nourrit de ses spécificités le spectacle qui s'ensuivra, solidement ancré dans chaque réalité locale.

A Versoix dimanche, comme à Meyrin, Bernex ou Satigny dans les jours à venir, la scénographie reproduit le modèle d'une assemblée

démocratique: des chaises disposées en cercle autour d'une arène vide - vide de théâtre comme de pouvoir. Parmi les spectateurs se lèveront tour à tour une dizaine de personnes, micro à la main. Quatre migrants, venus d'Erythrée, d'Afghanistan ou du Sri Lanka résumeront avec l'aide d'une interprète leur parcours, leur intégration, leurs conditions de logement, leurs besoins. D'autres témoignages, de Suisses impliqués dans les structures d'accueil cette fois, étoufferont le matériau documentaire jusqu'à ce qu'un formulaire d'inscription circule à point nommé entre les rangs, appelant les auditeurs à formuler des propositions d'aide concrète - chambre, soutien administratif, cours de conversation française ou troc...

A point nommé comme la sébile qui passe de fidèle en fidèle lors d'une quête en fin de culte. Car oui, c'est bien le levier charitable

que choisissent d'actionner ici Yan Duyvendak et sa confrérie. Plutôt qu'exciter la conscience politique du citoyen en invitant des témoins en colère, il invite le spectateur à soulager sa mauvaise conscience en accordant une aumône philanthropique. La salle communale Adrien-Lachenal - qui héberge également l'association Versoix Accueil - prend alors des airs de paroisse davantage que de tribunal ou de parlement. Et le public, au lieu de débattre ou de se mobiliser, se montre ravi de renouer avec la longue tradition caritative dont l'Helvétie a le secret. En parrainant un migrant comme on soigne un Tamagotchi. La frontière séparant l'art du social s'est franchie en douceur, sans que le moindre sacrilège ne soit commis. **Katia Berger**

«Actions» Ma 5, sa 9, ma 12 et sa 16 sept. en différents lieux du canton, [www.batie.ch](http://www.batie.ch)